

Lettre au Soviet de Petrograd

Franz Mehring

Source : «L'Humanité», 12 juin 1917, p. 1.

Berlin, le 29 avril 1917

Au camarade Tscheidze [*Tchkheidzé*], président du Comité exécutif du Conseil des ouvriers et soldats, à Pétrograd, palais de Tauride.

Par suite d'empêchements extérieurs, nous arrivons peut-être les derniers avec nos félicitations et notre salut fraternel. Nous devons pourtant être dans les premiers : notre fraction en Allemagne, dit « internationale », combat, au milieu des plus grandes difficultés, sur le même terrain, par les mêmes moyens et en suivant la même tactique que vous faisiez, avant que la glorieuse Révolution eût couronné de succès vos efforts. Nous n'avons pas besoin d'exprimer plus particulièrement notre joie. Votre victoire est notre victoire, la victoire de cette partie du prolétariat de tous les pays qui, même pendant la crise de la guerre, est restée fidèle au socialisme.

La Révolution russe ne se range pas seulement parmi les plus grands événements de l'histoire du monde. Ce qui est encore plus important, c'est que le rôle du prolétariat russe dans la Révolution et ce qu'il a su accomplir constituent une justification et un affermissement du prolétariat international. Cela montre ce que le prolétariat pourrait faire, même dans les pays qui poussent la guerre jusqu'au bout, s'il était de son côté jusqu'au bout la guerre de classe contre la force de l'impérialisme sans se laisser détourner. Cela garantit, dans tous les pays civilisés, la victoire du socialisme qui paraissait hier encore condamné à l'impuissance.

La tâche la plus urgente pour nous tous est actuellement d'obtenir la paix : et c'est à quoi doit servir la Conférence internationale projetée à Stockholm. En tant que social-démocrates allemands, nous protestons de la façon la plus vive contre l'admission à cette Conférence de la prétendue majorité social-démocrate, c'est-à-dire des socialistes de gouvernement groupés autour de la direction du Parti, et cela pour des raisons d'opportunité. Nous refusons de participer à toute délibération avec ces éléments, et nous demandons de la façon la plus pressante à nos amis et camarades russes, dans l'intérêt à la fois d'une paix prolétarienne et de la renaissance d'une internationale réellement socialiste, de s'opposer comme nous de toutes leurs forces à l'admission de la majorité allemande. Elle ne représenterait, en fait, à la Conférence, ni le socialisme, ni le prolétariat allemand, mais bien le gouvernement allemand et ses intérêts. Si le prolétariat international, comme le demande votre appel aux nations et comme nous en sommes aussi convaincus, doit prendre en main la cause de la paix, il n'est pas possible qu'il s'associe pour le faire avec les gouvernements impérialistes qui font la guerre, ou, ce qui revient au même, avec leurs représentants masqués, qui sont, chez eux, les adversaires avérés de toute action de masse indépendante exercée par les travailleurs, et qui agissent comme défenseurs de leur communauté de classe avec la bourgeoisie.

En outre, si l'Internationale, que la guerre a ruinée, doit renaître par l'action internationale du prolétariat pour obtenir la paix, il est nécessaire d'en exclure à l'avance tous les éléments social-impérialistes, car c'est précisément la lutte conduite en commun, solidairement, sur une base internationale, contre l'impérialisme qui doit former l'axe central et même l'essence de la nouvelle Internationale. Enfin, si les camarades russes consentaient à admettre à la Conférence de Stockholm

messieurs Sudeküm, [Scheidemann](#), [Legien](#), etc., ils porteraient un rude coup à la pensée socialiste internationale en Allemagne et à notre cause commune. On l'expliquerait comme une reconnaissance et une légitimation de ces messieurs par le socialisme international et la lumière – qui a déjà fait de grands progrès sur ce point parmi les ouvriers allemands – se trouverait par là extrêmement obscurcie.

Nous sommes fermement convaincus que nos amis russes épargneront ce coup à leurs camarades allemands. Ce que je viens de dire exprime la pensée qui anime le groupe « Internationale » en Allemagne, et je suis certain de parler aussi au nom de mes amis enfermés en prison ou dans une maison de force, de la camarade Luxembourg et du camarade Liebknecht.

Pour le cas où des obstacles extérieurs nous empêcheraient, mes amis et moi, de paraître à la Conférence, je déclare qu'aucune autre délégation venant d'Allemagne n'a qualité pour nous représenter. Nos vœux les plus ardents vous accompagnent, pour les nouveaux et rudes combats qui vous attendent encore.

Vive la Révolution russe ! Puisse-t-elle servir de guide au prolétariat universel.

Le groupe « Internationale »

F. MEHRING.

P.-S. – Cher camarade Tscheidze ! Je vous prie de communiquer cette lettre au Conseil des ouvriers et soldats en séance publique, et aussi à la presse.